

Discours d'Étienne GUYON, prononcé lors de la remise de la médaille Grand Vermeil de la ville de Paris le 17 novembre 2019

Madame le Maire, chère présidente de l'ESPCI

Chers Collègues, enseignant chercheurs et thésards,

Chers amis Parisiens et Essonniers avec lesquels Marie Yvonne et moi partageons des activités sociales et culturelles,

Chère famille

La reconnaissance de ce soir, je l'accepte volontiers parce qu'elle s'adresse aussi à Vous qui êtes ici et m'avez accompagné au long d'une expérience de vie.

Ma Reconnaissance à Paris ; Parisien, je suis depuis ma naissance, où j'étais entouré de 4 générations de Parisiennes (jusqu'à ma trisaïeule) et d'un autre côté jusqu'à mes 7 arrière petit enfants dont l'aînée, la parisienne Ambre, est à côté de moi

Je dois à cette famille beaucoup de mes joies mais aussi des peines qui resteront toujours gravées.

J'ai eu beaucoup de chance dans mes 8 ans de lycée Condorcet jusqu'à mon entrée à l'École normale. « Apprenti physicien » j'y ai été accueilli par Alfred KASTLER – un grand maître qui a fondé ce groupe de physique atomique présente ce soir par Claude COHEN-TANNOUJJI. Avec Serge HAROCHE les trois prix Nobel qui leur ont été attribués honorent l'ENS entière et notre pays

J'ai eu beaucoup de chance d'avoir été accueilli en recherche par André GUINIER et Hubert CURIEN, avec une l'amitié continue qui remonte à mes premiers pas en recherche à vingt ans. J'ai découvert avec eux la rigueur mais aussi l'ouverture qui prolonge l'acquisition et le partage des savoirs.

Dans quelques jours, Madame le Maire, vous inaugurerez une nouvelle place portant le nom de Hubert CURIEN. Elle se trouve à côté de l'actuelle place Alfred KASLER entre les bâtiments de l'ESPCI et l'ENS. Ces deux places deux seront pour des générations futures une mémoire de cette science de la Montagne Sainte Geneviève et un **trait d'union** entre deux grands Instituts d'enseignement et de recherche.

J'ai eu beaucoup de chance, revenant de pérégrinations aux USA et en Algérie de 1960 de d'être accueilli à l'Université Paris-Sud du prix Nobel, Pierre-Gilles de GENNES qui venait alors de finir sa thèse. En une après-midi, j'ai compris que « PGG était la chance de ma vie de chercheur ». Je mettrai son laboratoire de basses températures où Pierre Gilles avait mis en place un travail en équipe associant l'ensemble de ses élèves dans un travail d'équipe (il continuera à travailler en groupe par la suite). Je serai le premier élève à passer une thèse avec lui des supraconducteurs aux superfluides à UCLA, des cristaux liquides à l'hydrodynamique physique et plus récemment à la mécanique des solides.

J'ai eu beaucoup de chance quand PGG qui dirigeait déjà l'ESPCI m'a demandé en 1977 avec insistance de l'y rejoindre pour fonder avec lui un laboratoire sur des thèmes neufs pour tous deux, une organisation de groupes de recherche, avec une pédagogie nouvelle (le tutorat) qu'il a proposé à son École. Alors, laboratoire vitrine, le laboratoire a piloté une coordination scientifique et une large ouverture de mise en commun de recherches (les MIAM Milieux Aléatoires Macroscopiques) très ouverte vers les régions (Marseille et ses rencontres de Carry le Rouet, Rennes, Nice), ainsi que vers l'étranger (Argentine, Chili...). Ce laboratoire était tourné vers le partage de savoirs vers l'extérieur comme le montre la suite.

J'ai eu beaucoup de chance quand on m'a proposé de prendre la direction du Palais de la Découverte. J'aurais aimé prendre du temps pour vous parler de cette période qui faisait suite à des actions que nous menions avec la Physique dans la Rue, ce Palais qui est aussi une **Vitrine** de la Ville et où je me sens toujours chez moi.

Je me limiterai ce soir à affirmer avec conviction :

Le Palais de la Découverte est en danger de mort

Rien ne permet d'assurer ce qu'il deviendra demain avec la fermeture du Grand Palais jusqu'en 2024, hébergé entre temps dans 800 mètres carrés mais actuellement accueillant 500 000 visiteurs par an Il n'y a aucune garantie qu'on retrouvera dans une surface qui s'est réduite en peau de chagrin cette « science en train de se faire » chère à créateur Jean Perrin en 1937 ou ceux qui l'ont soutenu le Palais comme CURIEN ou de GENNES lorsque son existence était déjà menacée.

J'ai eu beaucoup de chance lorsqu'on m'a proposé de prendre la Direction de l'ENS que je n'attendais pas. J'ai retrouvé mes jeunes passions d'Élève dans la découverte d'un univers scientifique d'exception au-delà même de la physique de base mais, peut être avant tout, de connaître ce monde de Culture classique et des humanités représenté ce soir par mon ami Frédéric WORMS philosophe et directeur littéraire de l'ENS, et je continue à partager avec quelques anciens élèves et collègues d'il y a une vingt ans.

J'ai aimé ce brassage lettres et sciences et je garde beaucoup de contacts avec des anciens élèves littéraires (tels que Sophie, Julien, ... ce soir)

Je suis terminologue (une activité annexe que j'ai héritée de ma fille aînée « Je suis terminologue et profite de ce dialogue précieux lettres sciences pour regretter comme je le fais souvent l'appauvrissement de notre langue au profit du Globish qui nous éloigne de l'Union rationaliste : Menaces sur le Palais de la découverte, avec Étienne GUYON